

— Quand on a détruit l'église de Sainte-Marie-Libératrice, c'était pour retrouver, non seulement les substructions romaines qu'elle recouvrait, mais surtout pour remettre au jour l'ancienne église qu'elle avait remplacée. Les archéologues savaient qu'en cet endroit, ou pas loin, était la vieille église appelée dès le VI^e siècle *Santa Maria Antiqua*. Ce nom seul comparé avec celui de Sainte-Marie-Majeure, prouvait que la première était plus ancienne, et devait être le premier temple élevé à Rome à la Mère de Dieu.

— Or on a retrouvé sous Sainte-Marie-Libératrice une vieille église toute couverte de peintures qui vont du VI^e au IX^e siècle. Ces peintures appartiennent à l'Eglise latine et byzantine, les saints de ces deux Eglises y sont représentés et les légendes sont en grec et en latin. Ces peintures, outre des données très précieuses sous le rapport iconographique, nous offrent les portraits de plusieurs papes dont les traits étaient complètement inconnus. Je citerai spécialement celui du pape Pascal I qui, entouré du nimbe carré, montre qu'il a été fait de son vivant. Nous n'avions presque pas de peintures anciennes remontant à l'époque du VI au IX, et maintenant elles deviennent légion.

Mais une circonstance permet de savoir ce qu'était cette église. Des inscriptions laissaient supposer déjà que c'était bien *Santa Maria Antiqua* ; toutefois des doutes pouvaient s'élever. On savait que Jean VII avait construit sur cette *Santa Maria Antiqua* un palais. Il avait dû abandonner provisoirement le Latran, peu sûr alors, et avait fixé sa résidence aux pieds du Palatin, précisément sur cette église qui était, si non une des plus grandes, au moins une des plus vénérables et des mieux ornées de Rome. On vient de remettre au jour des inscriptions du pape Jean VII qui prouvent les travaux qu'il y a exécutés, et nous donnent le titulaire même de l'Eglise, *Santa Maria Antiqua*.

Un point, et nom des moindres, de la topographie de Rome chrétienne est donc aujourd'hui fixé ; mais, ce qui est plus important, les décorations et fresques de ce vénérable édifice sont un trésor d'un prix inestimable pour la peinture religieuse, et seront fécondes en découvertes pour éclaircir tel ou tel point de l'histoire.

Je ne puis ici qu'indiquer cette découverte, qui est bien une des plus importantes faites dans ces dernières années.

DON ALESSANDRO.